

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Les PUM à l'ère du numérique

Sébastien Lavoie

Number 149, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, S. (2013). Les PUM à l'ère du numérique. *Lettres québécoises*, (149), 58–59.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Les PUM à l'ère du numérique

L'Université de Montréal et ses Presses ont célébré leurs noces d'or l'automne dernier. Portait de l'institution dans l'institution.

Les Presses de l'Université de Montréal sont nées dans le sillage de la commission Massey, moins connue sous le nom de Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, qui avait terminé ses travaux onze ans plus tôt. Cette commission avait pour but de se prononcer sur les enjeux touchant la culture et avait accouché de recommandations en faveur d'un soutien financier étatique aux publications savantes.

Rappelons que la Seconde Guerre mondiale avait eu pour conséquence, presque loufoque, de faire soudainement du Québec l'imprimeur de la francophonie et que, sitôt ces temps pénibles passés, Paris avait repris ses droits sur l'édition, laissant la québécoise aussi désemparée et exsangue qu'un pisciculteur qui aurait essuyé un tsunami. La manne s'était tarie aussi soudainement qu'elle était arrivée et les éditeurs généralistes ont alors sacrifié, en premier lieu, les publications savantes. D'où ces recommandations de la commission Massey, d'où la fondation des Presses de l'Université de Montréal.

### Rencontrez donc l'actuel éditeur

Antoine Del Busso est à la barre des Presses de l'Université de Montréal depuis 1998. C'est, pour lui, une sorte de retour à ses premières amours. Natif de l'Italie, l'éditeur détient une formation en science politique mais il a œuvré toute sa vie dans le monde de l'édition où il a « à peu près tout fait ». D'abord dans l'édition scolaire avec le Centre de psychologie et de pédagogie, aujourd'hui disparu mais qui appartenait au groupe encyclopédique Britannica (« J'ai commencé très haut ! »), puis chez Pierre Tisseyre, aux Éditions du Renouveau pédagogique, avant de se retrouver chez des éditeurs plus littéraires, ou qui le sont toutefois devenus sous son influence, Boréal et Fides.

C'est à Antoine Del Busso que Denis Vaugois, attiré par le chant des colombes politiques, a cédé Boréal, le gros éditeur littéraire<sup>1</sup> qui n'était pas encore, en 1978, ce qu'il est aujourd'hui. Plus tard, on retrouve l'actuel directeur des PUM chez Fides, qu'il quitte en 2008 pour se retrouver aux PUM.

Tel un Sisyphe résigné, il réduit son mandat à la tête de ces trois dernières maisons d'édition à une même quête de diversification. C'est qu'Antoine Del Busso s'amène toujours avec le même constat : dans un marché aussi petit que celui du Québec, les éditeurs sont condamnés à se diversifier ou à mourir ; on ne peut pas toujours exploiter la même taille. Aussi, les publications des PUM comptent des titres issus des sciences sociales, des sciences humaines et des humanités ainsi que du monde des lettres, et on réfléchit en ce moment à la manière de développer les sciences dites dures.

Le public de la maison d'édition est essentiellement un public universitaire, mais pas uniquement, et la direction se montre toujours très intéressée à élargir son lectorat en offrant à tous, ponctuellement, des téléchargements gratuits auxquels le public semble bien répondre. Quelques publications sont aussi d'intérêt général, M. Del Busso me citant par exemple *L'univers des champignons* publié sous la direction de Jean Després. Tout



ANTOINE DEL BUSSO



en étant de calibre universitaire (c'est une équipe de chercheurs vraiment chevronnés qui l'a réalisé, « les plus grands spécialistes du Québec »), l'éditeur a fait de réels efforts pour que cet ouvrage soit accessible au grand public, qui répond bien. La même démarche

a présidé à la naissance d'*In vino veritas* d'Albert Adam et du *Petit guide de survie des étudiants* de Marie Lambert-Chan. Encore là, l'éditeur constate que la démarche a été couronnée de succès.

### Le numérique

Les presses savantes ont un charme : elles permettent l'expérimentation des possibilités du numérique qu'Antoine Del Busso aborde avec prudence. Il dit être venu travailler aux PUM précisément parce qu'il voulait explorer ce nouvel aspect de l'édition.

J'ai beau fréquenter Érudit (erudit.org) depuis des années, ce n'est qu'en faisant mes recherches aux fins de cet article que j'ai remarqué la note au bas de la première page de tout article affiché par le site : « Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998. » La création d'Érudit est antérieure à l'arrivée de M. Del Busso à la tête des Presses universitaires ; bien qu'il se reconnaisse une « contribution modeste », il souligne que le mérite revient à Guylaine Beaudry et à Gérard Boismenu, à l'époque directeur scientifique des PUM.

Ce qui étonne, c'est de réaliser que, si Érudit existe depuis 15 ans, les Presses de l'Université de Montréal n'offrent leurs livres en format numérique que depuis trois ans. Il n'y a, bien sûr, à ce jour aucune urgence à faire du numérique, le marché francophone n'étant pas encore rendu là, mais l'écart de douze ans entre la création d'Érudit et le lancement de livres numériques proprement dits étonne. M. Del Busso est un homme patient qui a vu neiger : il constate que notre rapport au livre n'est déjà plus le même qu'il y a trente ans ; il n'y a pas lieu de se hâter autrement que lentement en cette matière.

Les Presses de l'Université de Montréal, c'est un catalogue de 1200 titres, dont 450 encore actifs. Cela s'explique par le fait que la très vaste majorité des livres réalisés par la maison d'édition sont le fait de professeurs qui actualisent leurs ouvrages tout au long de leur carrière. Lorsqu'ils prennent leur retraite, leurs livres empruntent la voie de garage. Les professeurs sont donc remplacés par des plus jeunes, leurs

livres, qui ne sont plus actualisés, viennent à tomber en désuétude et les professeurs remplaçants finissent par proposer leurs propres ouvrages. Les PUM ont entrepris de numériser ces vieux titres, parfois toujours utiles aux chercheurs, afin de les rendre plus facilement disponibles, mais l'entreprise demande du temps.

## Du cas par cas

La numérisation prend plusieurs formes. Une des difficultés particulières de l'édition savante est que le travail de présentation des textes est souvent plus complexe que dans les autres secteurs de l'édition, l'auteur débarquant souvent avec des tableaux et des données résultant de recherches: « Mon rôle est de savoir ce que l'auteur a essayé de faire, pourquoi il a travaillé ainsi, comprendre ce qu'il a essayé de dire. C'est là mon premier travail, de faire en sorte d'accompagner l'auteur afin de réaliser ses objectifs. Parce que l'auteur, normalement, ne pense que contenu et nous, nous pensons présentation. » Le numérique vient donc souvent simplifier les choses pour l'éditeur.

Parfois, le sujet d'un ouvrage est tellement pointu que l'éditeur ne le publie qu'en format numérique. D'autres fois, le manuscrit connaît un destin hybride. Ce fut le cas de la cinquième édition de *Précis d'anesthésie et de réanimation* publié sous la direction de Joanne Guay l'année dernière. Ils en ont fait une édition abrégée imprimée, une édition abrégée numérisée ainsi qu'une version longue qui n'est disponible que sur le site web des PUM. Notons aussi que les livres numériques des Presses se vendent à bas prix, soit 50 % du prix papier. Et, oui, les finances sont bonnes.

Au moment de rencontrer M. Del Busso, l'éditeur s'apprêtait à lancer une édition critique des œuvres d'Anne Hébert en collaboration avec une équipe de l'Université de Sherbrooke. Habituellement, les éditions critiques comportent des variantes des textes « et ça n'en finit plus, et c'est long, et c'est compliqué ». Alors l'éditeur a décidé de faire un site web afin d'alléger le tout. La complémentarité du numérique avec le papier s'avère donc très intéressante sous ce rapport.

Parler du mal nommé phénomène de piratage est une figure obligée lorsqu'on parle de numérisation, mais le sujet est loin d'embêter les Presses de l'Université de Montréal. En entrevue avec *Le Devoir*, qui a consacré un cahier spécial aux PUM à l'occasion de leur cinquantième anniversaire, le directeur scientifique de la maison d'édition, Benoît Melançon, faisait remarquer: « Nos livres ne sont pas verrouillés. Nous sommes là pour diffuser le savoir, nous ne sommes pas là pour mettre des verrous sur des verrous pour empêcher que nos livres soient lus. Il faut bien comprendre qu'on s'adresse à des spécialistes. Soyons francs, l'intérêt pour les copies piratées n'est pas le même pour les zoonoses parasitaires que pour *50 Shades of Grey*. »

Tout comme M. Del Busso, M. Melançon est issu du monde littéraire puisqu'il est professeur titulaire et directeur du Département des littératures de langue française. Je me serais attendu à trouver à la tête de presses universitaires des gens ayant une formation scientifique, mais c'était méconnaître la nature de la bête. La différence fondamentale entre un éditeur savant et un éditeur littéraire tient à la manière d'évaluer un manuscrit. Alors que l'éditeur conventionnel se fie à son instinct, l'éditeur savant doit avoir recours au principe d'évaluation par les pairs et, à ce titre, les PUM comptent sur des collaborateurs auxquels elles font entièrement confiance.

Et nous, nous continuerons de faire confiance aux gens des PUM pour gérer le savoir. Ils sont très bons.

1. J'ai esquissé une partie de cette histoire dans un texte célébrant les 45 ans de Boréal: *Lettres québécoises*, n° 129, printemps 2008, pages 53-54.

2. <http://www.ledevoir.com/culture/livres/362203/du-papier-a-la-toile>

### Normand Chaurette

#### Comment tuer Shakespeare

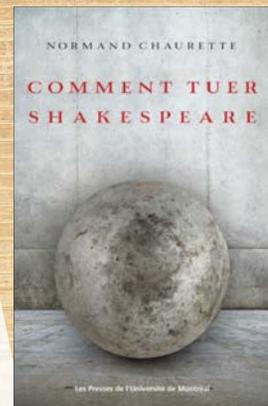
Le corps à corps entre le traducteur et un monument littéraire

Prix littéraires du Gouverneur général 2012 / essais

Prix Spirale-Éva-Le-Grand 2012

Prix de la revue

*Études françaises* 2011



### Martin Jalbert

#### Le sursis littéraire. Politique de Gauvreau, Miron, Aquin

Un essai audacieux sur le politique au cœur de l'esthétique

Prix Jean-Éthier-Blais 2012 de la Fondation

Lionel-Groulx

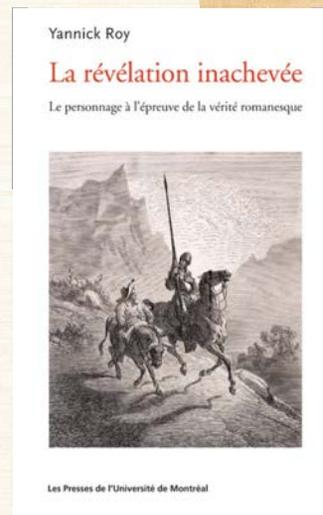


### Yannick Roy

#### La révélation inachevée. Le personnage à l'épreuve de la vérité romanesque

La profonde et secrète nécessité du mensonge et de l'illusion

Finaliste, Prix littéraires du Gouverneur général 2012 / essais



Les livres des PUM sont aussi disponibles en version numérique à 50 % du prix papier.

[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

PUM

Les Presses de l'Université de Montréal

Université de Montréal